

**À VOIR**

*Le journal n°1 consacré  
au festival de Montauban*

**RENDEZ VOUS AVEC  
Jo MASURE**

**L**e Festival de Montauban est apparu à l'Académie comme l'une des manifestations les plus aptes, par sa philosophie, à être un partenaire privilégié de l'Académie Charles Cros: il est au service d'une chanson de qualité ; grâce à un travail de découverte mené tout au long de l'année, il est le tremplin de nouvelles carrières; il s'inscrit dans un réseau de manifestations auxquelles il peut apporter son expérience et son savoir faire; il s'ouvre de plus en plus à la l'espace de la francophonie. Le Festival, porté de puis le début par l'enthousiasme de bénévoles à l'intérieur d'une structure associative et la forte personnalité de son animateur Jo Masure, porte aujourd'hui fortement la marque de celui-ci.

L'Académie Charles Cros sera encore en 2003 le partenaire du Festival de Montauban. Il était naturel que le Président de l'Académie rencontre Jo Masure et lui donne la parole à l'intention de tous ceux qui visitent le site de l'Académie.

Alain Fantapié

**LES RENDEZ-VOUS DE L'ACADÉMIE**

De temps à autre, l'Académie consacrera un dossier à l'un de ses lauréats qu'il lui semble devoir tout particulièrement faire découvrir au public, ou encore à un projet ou une entreprise discographique particulièrement innovante.

**Dossier réalisé par**

*Alain Fantapié et Nicolas Bernard*

**Conception et réalisation graphique**

*Nicolas Bernard*



## DE MONTAUBAN 2002 À MONTAUBAN 2003 : LE POINT

AVEC ALAIN FANTAPIÉ ...

**ALAIN FANTAPIÉ :** Jo Masure, pour le Festival *Alors...CHANTE !* de Montauban, dix-septième du nom, 2002 a été une rude année, mais un bon cru ?

**Jo MASURE :** Un bon cru, je le crois ! Nous en sommes d'autant plus satisfaits que la préparation a été effectivement rude. Le festival se déroulant au lendemain des élections présidentielles, en plein démarrage de la campagne pour les législatives, de nombreuses productions ont évité la période, avec reports ou annulations de tournées, souvent après de longues hésitations. Difficile dans ce contexte d'établir la programmation définitive aussi vite que nous l'aurions désiré, et le retard pris est toujours difficile à rattraper... Et enfin, le mauvais temps s'est invité.

**A.F. :** Mais à l'arrivée le public était là ?

**J.M. :** En fait nous avons été dans le même créneau d'entrées payantes que les deux années précédentes. Nous avons eu environ 10 000 entrées payantes jusqu'en 1999. En 2000, on a franchi un palier, avec 15000 entrées payantes pour 25 spectacles répartis en 6 jours.

**A.F. :** Cette progression était peut être liée au fait que vous quittez les bords du Tarn pour vous installer sur les terrains de l'ancienne gare et à la construction d'une grande salle en dur, Eurythmie ?

**J.M. :** La contenance d'Eurythmie n'est pas très différente de celle du chapiteau qui abritait auparavant la grande scène. De l'augmentation d'environ 50 % des entrées payantes en 2000, on a dit que c'était un effet Cabrel, mais les années suivantes ce succès s'est répété et Cabrel n'était pas là. La grande, la vraie différence c'est que le Festival qui était jusque-là organisé par une équipe de bénévoles avait pu s'adjoindre les services d'une petite équipe permanente qui pouvait assurer le suivi indispensable auprès des festivaliers, de la presse, des pros...

Cette année, en 2002, si on tient compte du Rio, une salle de musique amplifiée où nous programmions des spectacles de musiques actuelles à 22 h et que nous n'avons pas pu utiliser cette année vu les incertitudes qui pesaient sur ce lieu dans le contexte politique local, nous nous trouvons avec une meilleure fréquentation que l'année dernière.

**A.F. :** Le village autour d'Eurythmie et du Magic Mirrors est un facteur essentiel de cette convivialité qui est l'un des charmes du Festival. Là, le mauvais temps a frappé !

**J.M. :** Oui, mais dès qu'il y avait un rayon de soleil tout prenait vie. On n'entend plus trop maintenant se manifester les nostalgiques des berges du Tarn. Et le temps pourri de cette année. Et puisque nous parlons fréquentation, on est vraiment très heureux du développement des *Découvertes* dans le Magic Mirrors avec 4 à 500 personnes tous les jours dont 300 à 350 payantes pour des concerts à 14h30. Le lieu est beau en soi, il invite à la discussion, à l'échange entre spectateurs et artistes, à la convivialité, il y a des abonnés qui s'y retrouvent tous les jours ce qui crée des liens entre eux, cela devient un espace de vie permanent.

**A.F. :** Les *Découvertes*, c'est ce qui fait la différence avec d'autres festivals qui invitent souvent tour à tour les mêmes têtes d'affiche ?

**J.M. :** Dans un festival, il faut bien sûr des locomotives. On aime bien celles qu'on programme, mais n'importe qui pourrait les programmer, c'est simplement question de calendrier et de lieu adapté pour pouvoir satisfaire le public tout en amortissant leur venue. Le risque artistique est limité, c'est une histoire entre eux et leur public. Mais lorsque je programme des *Découvertes*, je me sens très responsable. Accompagner des artistes, des groupes quand ils sont en ascension, les faire connaître, c'est gratifiant mais aussi très exigeant. On éprouve de l'émotion, de l'anxiété, il y a une vraie prise de risques. Et puis c'est notre rôle de faire émerger des talents, d'entretenir ainsi le vivier.

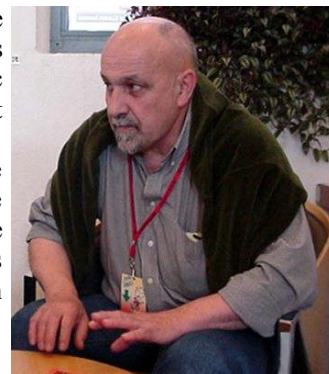
En 1995, nous avons fait venir Miossec. Personne alors ne le connaissait. On sait la suite. Et il y a eu la Tordue, Thomas Fersen, Paris Combo... l'an dernier Bénabar. Ils font un peu partie de la famille aujourd'hui. D'autres pointent : Jeanne Chérhal, La Rue Kétanou... Dimitri, « découverte 2001 », que nous avons fait venir en résidence cette année, C'est un artiste intéressant, il y a la moelle, il y a ce qu'il faut.

**A.F. :** J'ai remarqué la présence de nombreux professionnels qui organisent ou animent d'autres manifestations. Beaucoup faisaient partie du jury de professionnels qui ont décerné *Les Bravos des Pros* à Orly Chap .

**J.M. :** C'est un élément intéressant. Ce jury comportait une dizaine d'organiseurs de festivals français mais aussi belges et canadiens. Tous les groupes de découvertes (mais les autres en ont largement profité) ont ainsi été vus en scène par ces programmeurs, ce qui leur a ouvert des débouchés et de nombreuses dates de concert. Par exemple, Orly Chap' qui a gagné le prix

des Bravos (2 250 €), mais qui a aussi été sélectionnée pour le Festival International de la Chanson de Granby au Québec (concours qu'elle a remporté avec, à la clé, une programmation aux Francofolies de Montréal et une tournée de 10 dates début 2003 au Québec), pour le Festival de Tadoussac (Québec), pour le Chaïnon Manquant de Figeac, pour Mars en Chanson à Charleroi (Belgique) et diverses autres programmations.

Nous nous sommes par ailleurs réunis et avons constaté que de nombreux points nous unissaient, le respect du public et des artistes, le désir d'aider les jeunes talents à s'épanouir... alors que chaque festival vit de son côté, plus ou moins isolé. Nous avons commencé à imaginer la création d'une sorte de fédération de festivals ayant en commun la même approche, le même esprit. Nos relations et nos échanges d'information vont continuer par courriel, en attendant que nous nous retrouvions sur un autre festival.



**A.F. : C'est une association qui a la charge du festival ?**

**J.M. :** Oui, Chants libres, une association créée fin 1982. En dehors du festival, elle mène aussi des actions originales tout au long de l'année, elle participe à l'initiation de jeunes publics, elle invite à résidence de jeunes artistes, elle organise des concerts en milieu rural, dans des fermes et des salles de villages dans le département, et jusqu'en juin 2002, elle programmait la Chanson et les Musiques du monde au Théâtre de Montauban en convention avec la Ville.

**A.F. : En somme, c'est un relais municipal ?**

**J.M. :** Non, pas du tout, elle en a toujours été indépendante. Le premier spectacle a été donné au début de 1983 au moment où arrivait une municipalité où il se trouvait que Roland Garrigue était adjoint à la culture; il devait devenir maire ensuite. Il a soutenu l'association, mais ce n'était pas une association fantôme ou paramunicipale. Moi-même je n'étais pas d'ici, je suis rouennais et, à part une belle soeur infirmière, je ne connaissais personne à Montauban. La première année, on a donc loué les salles, on a pris tous les risques, au terme de la deuxième année, on a rencontré l'adjoint à la culture avec lequel on a mis en place cette convention. Notre association était tout à fait indépendante. L'importance prise par le festival a fait de nous des acteurs de la vie économique locale bien entendu, mais le but de l'association n'a jamais été de mener une action politique au sens politicien du terme. Notre but était, et reste, de faire vivre une Chanson que l'on aime et que l'on considère comme étant, et devant rester, un élément essentiel de notre vie culturelle.

**A.F. : Et vous vous êtes trouvés en porte à faux avec la nouvelle municipalité...**

**J.M. :** Tout a été politisé avant même que des contacts aient été établis avec la nouvelle équipe. Je pense que ces problèmes sont aussi liés à un manque de connaissance du dossier et de l'ampleur du travail indispensable pour faire vivre un événement de cette envergure. Petit à petit nous nous habituons à travailler ensemble. Les relations se normalisent.

La municipalité a toutefois décidé de supprimer en 2002 notre subvention de fonctionnement (280 000 francs en 2001) et nous devons notre survie à la forte fréquentation du festival, à la mobilisation d'autres partenaires, notamment de l'ADAMI et du Fonds de soutien qui nous ont octroyé des aides supplémentaires exceptionnelles pour 2002, et à l'arrivée de nouveaux partenaires, le FCM et les Centres E. Leclerc au niveau national. Ils étaient partenaires du festival de la BD d'Angoulême et de celui du livre d'aventure, *Etonnant Voyageur*, à Saint-Malo et ils cherchaient à s'investir dans un festival musical. Ils nous ont accompagnés avec, entre autres, l'édition d'un disque tiré à 6 000 exemplaires et distribué gratuitement, avec un programme composé d'une chanson de chaque interprète ou groupe de nos *Découvertes* 2002.

**A.F. : Pas de subvention, c'est contraindre le festival à rechercher le succès financier, à éviter les prises de risques, l'esprit d'innovation qui a été la marque de Montauban, à perdre un peu de sa raison d'être ?**

**J.M. :** Tout d'abord je dois préciser que Madame le Maire nous a promis de rétablir une subvention de fonctionnement pour 2003. Cela nous aidera à garder le cap. Par ailleurs les partenariats privés ne présentent pas obligatoirement une entrave à la liberté. Notre partenariat avec les Centres E. Leclerc s'est réalisé dans un très bon esprit, avec le respect total des choix artistiques. Nous travaillons déjà avec eux à l'édition 2003. Un programme d'accompagnement de Jamait en 2003, comme concrétisation du prix qu'il a obtenu en 2002, avec la mise en place d'une résidence, pourrait aussi être mis en place.



**A.F. : Alors on retrouvera le festival l'an prochain à Montauban, et la date est déjà fixée ?**

**J.M. :** Pour la date, ce sera du mardi 27 mai au dimanche 1<sup>er</sup> juin. Pour le lieu, a priori, ce sera à Montauban. Maintenant, si la municipalité revenait sur sa promesse de rétablir cette subvention de fonctionnement, nous n'aurions pas d'autre choix que d'arrêter ou d'aller ailleurs. Nous sommes prêts à l'assumer. Plusieurs propositions nous ont été faites parmi lesquelles quelques unes sont des alternatives réalistes. Bien entendu nous préférons, et de loin, continuer à Montauban. Mais une chose doit être claire, nous ne pouvons revenir à une manifestation reposant entièrement sur le bénévolat. Les bénévoles contribuent largement à sauvegarder l'âme du festival, la convivialité, l'environnement des spectacles, la

qualité de l'accueil des artistes, des techniciens et des festivaliers pendant le Festival, mais ils refusent d'assumer la charge de travail et de responsabilités que demande aujourd'hui l'organisation d'un événement de cette importance. Le festival de Montauban, son ouverture, sa diversité, le rapport entre les musiciens, la fidélité d'un public qui revient chaque année, l'investissement de ceux qui l'organisent ou participent à le faire vivre, c'est un état d'esprit, c'est un acquit, un patrimoine à maintenir vivant.